

# NOTES BIBLIQUES & PREDICATIONS

11 octobre 2020

Pasteur Olivier Pigeaud

Texte :

**Matthieu 22, 1-14**

## Notes bibliques

### Contexte

Jésus est à Jérusalem depuis la veille (Rameaux début du chapitre 21) et il s'adresse aux grands prêtres et anciens du peuple (21/23) et aux pharisiens (21/45) principalement en trois paraboles dont la nôtre est la dernière. Ces trois paraboles sont critiques vis-à-vis des bénéficiaires de la première alliance. Les toutes dernières paraboles de Jésus seront adressées aux disciples (24/45 à 25/46).

### Synopse

La Parole du festin se trouve aussi chez Luc (14/15-24) et également dans l'Évangile de Thomas (64). Le contexte chez Luc est différent. La parabole est dite à la fin d'un repas chez un pharisien après que Jésus lui ait recommandé d'inviter les pauvres, les estropiés, les boiteux et les aveugles. Chez Luc il ne s'agit pas d'un repas de noces et les invités s'excusent pour de bonnes ou moins bonnes raisons ; ils sont remplacés par des pauvres, estropiés, aveugles et boiteux, dont certains seront obligés d'entrer. Le développement sur le convive sans habits de noces ne se trouve pas chez Luc, où la parabole a un caractère « social ». La version de l'Évangile de Thomas, sans contexte puisque cet évangile n'est pas narratif, suit de près celle de Luc, mais avec une finale assez typique de cet évangile : « les acheteurs et les marchands n'entreront pas dans les lieux de mon père ».

### Au fil du texte

verset 2 : comme dans la dernière parabole du Royaume (Matthieu 25/1-13) il s'agit de noces, grande fête par excellence. Et Matthieu, contrairement à Luc précise que celui qui invite est un roi, lors de la noce de son fils. Le lecteur ne peut pas ne pas penser au fils de Dieu qu'est Jésus, de même qu'il l'avait fait en lisant la parabole précédente (21/37).

Versets 3-4 : les invités ont été avisés à l'avance et maintenant c'est l'appel à venir, mais au dernier moment les invités refusent. Contrairement à ce qui se passe chez Luc ils ne donnent aucune excuse.

Versets 5-6 : appelés une seconde fois les invités sont soit indifférents, soit poursuivant leurs activités ordinaires, soit hostiles, violents voire



même criminels comme dans la parabole précédente (21/38-39).

Verset 7 : la réaction du roi est encore plus violente que celle du propriétaire de la vigne. Est-ce une allusion à la prise de Jérusalem par les Romains en 70 ?

Versets 8-9 : ceux qui se trouvent sur les places et chemins ne sont sans doute pas tous des SDF, mais en tout cas ils ne sont pas tranquillement installés dans leurs maisons. Quant à la mention des « mauvais et bons », absente chez Luc, elle indique que finalement l'entrée dans le Royaume ne dépend pas des caractéristiques morales des individus. Pourtant, comme la suite le montre il y a quand même une condition.

Versets 11-12 : ces versets et les suivants ne se trouvent pas chez Luc. Est-ce à l'origine une autre petite parabole que Matthieu aurait placée ici ? En tout cas il y a une certaine logique à cette adjonction, si on considère qu'elle modifie quelque peu ce que laisse entendre la mention des mauvais et des bons. Il y a une condition : être participant à la fête, y manifester son plaisir, sa joie et sa reconnaissance en portant un habit qui les exprime.

Verset 13 : Encore une réaction violente du roi, qui pose la grande question au sujet des paroles menaçantes, qu'on appelle quelquefois les paroles dures, de Jésus, comme celle-ci sur les pleurs et grincements de dents dans les ténèbres ou la fournaise, que l'on retrouve ailleurs (Matthieu 8/12, 13/42, 13/50, 24/51) : s'agit-il d'annonces d'événements inéluctables ou d'appel à la conversion ?

Verset 14 : On a pensé que cette conclusion correspondait mieux à la première partie de notre récit, mais en fait son caractère sélectif et avertisseur est aussi adapté à l'affaire du convive sans vêtement de noces. On ne retrouve cette formule connue quand dans certains manuscrits de Matthieu 20/16. L'évangile de Thomas (74) fait dire à Jésus : « il y en a beaucoup qui se tiennent près de la porte, mais ce sont les solitaires qui entreront dans le lieu de noces ! »

## Vue générale

Il est clair que pour Matthieu la parabole des vigneronnes et celle du festin de noces sont, dans un contexte de polémique entre Jésus et ses adversaires et à quelques jours de son jugement et de sa mort, à mettre en relation avec le rejet par les responsables juifs du message et de la personne de Jésus Fils de Dieu. Qu'en faire aujourd'hui ? Elargir au rejet assez général de la foi ? Quel rejet ? Celui de ceux qui sont trop pris par les occupations mondaines de leur vie quotidienne ? Celle des adversaires violents de la foi ? Mais au fait que rejettent les invités ? La participation à une fête joyeuse. C'est vrai pour les premiers invités qui ne sont pas venus mais aussi pour celui qui est venu mais sans participer vraiment. Notre parabole ou nos deux paraboles jumelées ne sont-elles pas des paraboles sur la joie du Père offerte à tous ?

## Les autres textes du jour

Esaië 25/6-9 : une invitation de Dieu à un banquet succulent, adressée de façon tout à fait universaliste à tous les peuples et à l'occasion duquel l'honneur du peuple de Dieu sera rétabli sur toute la terre.

Psaume 23 : il y est question d'une table de fête, dans une situation plus tragique, face à des ennemis dans la vallée de l'ombre de la mort.

Philippiens 4/12-20 : La lecture dominicale de la lettre aux Philippiens, appelée parfois l'épître de la joie, se poursuit et se termine en reconnaissance pour Dieu qui comble nos besoins en Jésus-Christ.

## Prédication

Nous sommes en pleine tension : à peine arrivé à Jérusalem, peu après avoir bousculé les marchands du temple, Jésus est en pleine polémique avec des adversaires, prêtres, scribes, et pharisiens. Ce n'est pas seulement une lutte verbale, car nous savons qu'elle mènera au jugement et à la mort de Jésus. Cette mort à venir est en arrière-plan de la parabole que nous avons lue dimanche dernier, celle des vigneronniers meurtriers du fils du propriétaire de la vigne. Elle l'est encore aujourd'hui avec la parabole du festin royal où une partie des invités tue les serviteurs du roi qui marie son fils.

Au moment où Matthieu met par écrit cette parabole ce sont les responsables et plus largement l'élite du judaïsme d'alors qui sont mis en cause, eux qui ont refusé l'invitation à entrer dans le Royaume inauguré par Jésus. C'est du passé. Alors qu'en est-il du sens de notre parabole aujourd'hui ? Voulons-nous développer des critiques ou même des attaques contre tous ceux qui, pour de bonnes ou mauvaises raisons, refusent l'Évangile ? Nous pourrions penser plus précisément à tous ceux qui, ayant reçu un enseignement biblique, se sont à un moment ou un autre détachés de l'Église. Il n'en est pas question, nous n'avons pas à juger les autres. Il nous faut bien plutôt considérer que c'est à nous, auditeurs présents de la parabole du festin, qu'est adressé un message, un message positif.

Il découle du sens symbolique du festin ou du banquet. Comme l'expriment les paroles de Dieu transmises par Esaïe que nous avons entendues tout à l'heure, le festin c'est l'occasion de déguster d'excellents aliments et boissons, *des mets succulents, pleins de moelle et des vins vieux, clarifiés*, dit Esaïe. Ce qui sort tout à fait de l'ordinaire. C'est le plaisir d'inviter et être invité et ainsi honoré. C'est l'occasion de rencontre, d'échange, de partage. C'est l'émerveillement du grand nombre, de la démesure. C'est la fête qui permet, au moins un temps, d'échapper aux grises routines de la vie. C'est la joie. Elle est au maximum dans notre parabole, car le banquet est celui des noces du fils du roi. Un événement qui ne concerne pas seulement une famille, mais tout un peuple, tout le peuple. Un événement unique, car le mariage du fils du roi, peut-être celui qui sera plus tard sur le trône, n'aura lieu qu'une fois. C'est vraiment la joie absolue !

Cette joie nous est offerte. Offerte, cela veut dire qu'elle ne nous est pas imposée. Nous pouvons la refuser pour diverses raisons. Parce que, comme bien des invités de la parabole, nous sommes trop occupés par nos activités habituelles, ordinaires et quotidiennes. Nous pouvons, comme d'autres invités nous opposer plus ou moins violemment à celui, ou ceux qui nous invitent, considérant que la fête est dispendieuse ou hypocrite, trompeuse comme un opium du peuple. Mais ne nous appesantissons pas sur ceux qui refusent, retenons ce message positif : nous sommes invités à une fête, à la fête, qui que nous soyons. Les envoyés du roi rassemblent très largement, les mauvais et bons, dit Jésus. Il n'y a pas de tri selon des critères moraux ou de bonne ou mauvaise réputation. Nous sommes tous invités à la fête. Et nous pouvons et devons nous en réjouir.

C'est précisément ce que ne peut ou ne veut pas faire le dernier personnage de notre récit dans un passage qui constitue une sorte de parabole annexe ou seconde de la parabole du festin. Cet homme a bien entendu l'invitation au festin et il y a répondu positivement. Il est entré dans la salle du banquet, mais sans vêtement de fête. Cette mention est étrange. On a dit que lors de banquets on distribuait à l'entrée de quoi agrémenter festivement les habits, mais nous n'avons aucune source sur cette pratique. On peut penser que, même invité au dernier moment cet homme aurait pu se vêtir un peu mieux qu'à son ordinaire. C'est dans doute cela : il faut, pour entrer au festin, sortir de l'ordinaire. On peut dire aussi qu'il faut participer de façon visible, il faut exprimer d'une façon très simple mais visible la joie générale. Une fois installé au banquet on ne peut pas être neutre et totalement passif.

Alphonse Maillot, parfois piquant, se demandait si celui qui était sans habit de fête n'était pas « un homme qui est entré, mais qui ne veut pas croire à la noce. Un de ces chrétiens qui n'arrive pas à croire que le Royaume est un banquet nuptial et qui s'habille comme pour un enterrement. Un homme croyant, mais revêtu de sévérité,

d'austérité, de tristesse, de silence, quand il faut s'habiller de joie et d'espérance. Un homme qui croit qu'il faut porter toute la tristesse du monde au lieu d'apporter le sourire de Dieu au monde ».

C'est un avertissement qui n'est pas inutile, mais concentrons-nous sur l'essentiel du message : voici ce qui nous est rappelé aujourd'hui : nous qui avons accepté de sortir de notre ordinaire, nous qui avons accepté l'invitation, ne serait-ce que pour venir ici ce matin, soyons des participants actifs, pas forcément exubérants, mais profondément joyeux à la grande fête du Royaume de Dieu. Quelle est-elle ? Elle est pour nous et pour l'instant où nous sommes sur terre, mystérieusement et très humblement celle de l'Eglise Universelle, certes dispersée, mais formant spirituellement une énorme assemblée de fête.

Ce rappel nous est adressé, convenons-en, de façon assez vigoureuse, si on s'en tient aux mentions, dans la parabole, des punitions de ceux qui ont refusé l'invitation et de celui qui n'avait pas de vêtement de noces. Mais ces phrases que l'on peut classer parmi les paroles dures de Jésus sont là pour nous faire sentir l'importance de nos réponses à l'invitation de Dieu.

Paul le dit autrement : Réjouissez-vous dans le Seigneur en tous temps, je le répète, réjouissez-vous\*.

Amen

\*Philippiens 4/4

**Coordination nationale Evangélisation – Formation**  
Église protestante unie de France  
47 rue de Clichy  
75009 Paris

[evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr](mailto:evangelisation-formation@eglise-protestante-unie.fr)